

QUE FONT LES ADJECTIFS DANS LE CADRE DU TEXTE ?

Jan Goes

Université d'Artois, Arras - France

Abstract

In general, reflections on the adjective are limited to the frame of the noun phrase with respect to the attributive adjective and that of the proposition with respect to the predicative function. Certain syntactic and semantic phenomena however, can be properly understood only by widening the perspective to the text. This article deals with certain aspects of the place of the attributive adjective and the use of the relational adjective, which can only be explained by a look at how they work in the text. We begin this article with a "unitary" hypothesis on the use of the adjective that will allow us to develop our observations about its use within the text.

1. Introduction

En général, les réflexions sur l'adjectif se limitent au cadre du syntagme nominal pour ce qui concerne la fonction épithète et dans celui de la proposition pour ce qui concerne la fonction attribut. Il n'en reste pas moins que certains phénomènes syntaxiques et sémantiques ne peuvent être dûment compris qu'en élargissant la perspective au texte. Nous pensons plus particulièrement à certains aspects de la place de l'adjectif, qui ne peuvent s'expliquer que par un regard sur son fonctionnement dans le texte, et à certains emplois de l'adjectif dit « relationnel »⁹.

Nous commencerons cet article par une hypothèse « unitaire » sur l'emploi de l'adjectif qui nous permettra par la suite de développer nos constatations concernant son emploi au sein du texte.

2. L'emploi de l'adjectif : une hypothèse unitaire

Depuis la publication de *L'adjectifs sans qualités* (Schneidecker 2002), il est devenu usuel de répartir la classe de l'adjectif en trois types : les adjectifs qualificatifs, les adjectifs relationnels et les « adjectifs du troisième type » ou « jamais attributs » (Marengo 2011). Le caractère passablement vague de la dénomination de *troisième type* s'explique par le fait que ces adjectifs peuvent encore être catégorisés en adjectifs de *repérage temporel* (un *ancien château*), de *quantification du temps* (un *jeune marié*, un *jeune centenaire*¹⁰) et de *quantification des traits* dans le cas de *grand homme* (cf. Marengo 2011). Marengo rejette par conséquent ce qu'il appelle l'*hypothèse unitaire*, hypothèse nous avons soutenue dans notre ouvrage (Goes 1999), et que nous continuons de soutenir. Nous estimons que cette dernière correspond plus aux intuitions des locuteurs et qu'elle présente une image plus homogène de la classe adjectivale.

En effet, à nos yeux, et pour intéressante qu'elle soit, l'hypothèse des trois types présente le désavantage de fragmenter la classe des adjectifs en une multitude de sous-types. Il en résulte une impression d'homonymie, renforcée par la numérotation des différents types de *grand* (*grand*¹, *grand*²), *ancien* (*ancien*¹, *ancien*²) et d'autres adjectifs que l'on trouve dans l'ouvrage

⁹ Ce dernier serait d'ailleurs mieux appelé « dénominatif », étant donné que le même adjectif peut adopter un sens qualificatif ou relationnel en fonction de son substantif support (une femme *gracieuse* vs un recours *gracieux*).

¹⁰ Personne qui n'est *centenaire* que depuis peu de temps, par rapport à *supercentenaire* (110 ans et plus).

de Marengo (2011). On peut alors se poser la question de savoir si la catégorie de l'adjectif présente encore une certaine unité, ou si elle regroupe effectivement des unités (très) différentes comme c'est le cas de la catégorie de l'adverbe (*très, si, vs anticonstitutionnellement*), qualifiée de classe fourre-tout par Guimier (1996, 1).

Nous estimons donc que l'adjectif forme une classe unitaire et que les trois types que l'on distingue actuellement constituent trois *emplois* du même adjectif [emploi qualificatif (un *grand cheval*), « relationnel » (la *grande classe* = la classe des *grands* (?¹¹)), du troisième type (un *grand politicien*, un *grand kilo*)]. Du point de vue sémantique nous estimons que l'adjectif est très dépendant de son support, étant donné que son interprétation varie en fonction du substantif sur lequel il porte. Cette *syncatégorématicité* constitue la caractéristique fondamentale qui rassemble les adjectifs **qualificatifs** (un *grand kilo* ≠ un *grand fumeur* ≠ un *grand homme* ≠ un *grand éléphant* ≠ la *grande classe*), et les adjectifs **dits** relationnels (un *salair royal* ≠ le *palais royal* ; une *royale naissance*¹² ≠ une *naissance royale* ; la *conquête césarienne*¹³ (par César) ≠ l'héritage *césarien*¹⁴ (de César)). Parallèlement, elle réduit de façon drastique le nombre d'adjectifs dits *du troisième type*. Il est vrai que, pour des adjectifs comme *petit*, prototype sémantique de la classe adjectivale, la variation syncatégorématique autour du noyau sémantique « moins que la moyenne [dimension] » est considérable, comme l'indique le schéma ci-dessous :

	sémantique	grad.	épithète	nom	grad.	épith.	grad.	attr.
[AS]								
1	[quant] ¹⁵	-	<i>petit</i>	kilo ^M , heure	-	-	-	-
2	[quant+dim]	?-	<i>petit</i>	<i>bol / tasse / verre de X</i>	-	-	-	-
3	[quant+dim]		<i>petit</i>	frite, boisson, dessert	-	-	-	-
4	[quant/dim+QI]	+	<i>petit</i>	Café, whisky	-	-	-	-
5	[QI]	+	<i>petit</i>	vin	-	-	-	-
6	[QI]	+	<i>petit</i>	<i>bombardement, transpiration</i>	-	-	-	-
7	[QI]	+	<i>petit</i>	<i>football, tennis</i>	-	-	-	-
8	[QI (+dim)]	+	<i>petit</i>	<i>roman, poème, traduction</i>	?	?	?	?
9	« affectif » [Péj.]	-	<i>petit</i>	<i>petit mec, petit con, petite saleté</i>	-	-	-	-
[AS ≠ SA]								
10	[Aff/ ?DIM] ≠ DIM	+	<i>petit</i>	femme, bébé, enfant, vieillard, adolescente,	+	+	+	+
11	[QI/??DIM ≠ DIM]	+	<i>petit</i>	intellectuel, acteur, chimiste, professeur	++	+gr+	+	gr
12	[QI/?DIM≠DIM]	+	<i>petit</i>	propriétaire, fumeur, mangeur, voyageur	++	+gr+	+	gr
13	[H ^A /QI/DIM] ≠ DIM			femme, beauté				

¹¹ Cet emploi de grand est rarissime, mais il est comparable à l'emploi tout aussi rare des adjectifs de couleur dans *armée rouge (des rouges), politique verte (des Verts)*.

¹² FR3, Brigitte Bardot, le vendredi 27 jv. 2017 ; sur la naissance de son bébé, très suivie par les *paparazzi*.

¹³ Exemple authentique, dans Christian Goudineau, *Par Toutatis ! Que reste-t-il de la Gaule ?*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 12.

¹⁴ Entendu, Arte, *Le destin de Rome, Venger César* (épisode 1), le 07 février 2017.

¹⁵ Le tableau se lit ainsi : quant. = quantification ; QI = qualification intensionnelle, c'est-à-dire d'un sème interne (*grand vin* = grand *comme* vin ('goût' etc.) ; grand propriétaire = grand *comme* propriétaire ('beaucoup de propriétés') ; péj. = péjoratif ; DIM = dimension ; H^A = hypocoristique/affectif ; rel. = relationnel ; class. = classifiant ; dénom. = dénomination. Le sens à l'antéposition (AS) peut être différent (≠) de celui à la postposition (SA) ; l'adjectif peut être gradé (grad.), épithète (épith.), attribut (attr.). Le fond noir symbolise la zone standard de l'adjectif.

[AS = SA]							
14	[DIM]	+	<i>petit</i>	châle, pagne, bol, verre	++	+gr+	+ gr
15	[DIM]	+	<i>petit</i>	maison, table, ballon,	++	+gr+	+ gr
16	[DIM]	+	<i>petite</i>	ville, agglomération, pays	++	+gr+	+ gr
17	[DIM]	+	<i>petit</i>	adulte, enfant, homme, amour	++	+gr+	+ gr
18	[DIM]	+	<i>petit</i>	cheval, souris	++	+gr+	+ gr
19	[DIM]	+	<i>petit</i>	<i>voyage, marche</i> , jeu, foot, tennis	+++	+gr+	+ gr
20	[dim+Quant]	+	<i>petit</i>	<i>morceau, groupe</i>	++	+gr+	+ gr
21	[quant]	+	<i>petit</i>	<i>nombre, quantité</i>	++	+gr+	+ gr
22	[degré]	+	<i>grand</i>	<i>vitesse, froid</i>	++	+gr+	+ gr
23	[degré]	+	<i>petit</i>	courage, intelligence, beauté	++	+gr+	+ gr
24	[degré]	+	<i>petit</i>	amour, joie, tristesse, fatigue, haine	++	+gr+	+ gr
[AS]					-	-	- -
25	[rel]	-		classe			
26	[classifiant]	-	<i>petit</i>	ourse, commerce, électroménager, tenue	-	-	- -
27	[class./dénom.]	-	<i>petit</i>	du petit bois, <i>petit chat, petit cheval, petit homme, petite fille, petit garçon</i> ¹⁶ , (la) petite mort, (le) petit écran	-	-	- -

Ce schéma révèle que *petit* ne varie de place par rapport au substantif que dans une zone réduite [lignes 10 à 24], et que la variation de sens en fonction de la place, dont on parle si souvent, ne se produit principalement qu'avec des substantifs ayant le trait [+humain], en tout cas en langue. Or, la pratique discursive nous montre néanmoins que les variations théoriques du type *grand homme / homme grand ; petite femme / femme petite ; gros propriétaire / propriétaire gros* sont plus théoriques que réellement observées. Des recherches que nous avons effectuées sur internet montrent que les exemples canoniques largement évoqués dans les études, notamment l'opposition entre *grand homme* et *homme grand*, *petite femme* et *femme petite* sont quasiment introuvables. Les locuteurs ont plutôt tendance à garder la place de l'adjectif et de le désambiguïser en contexte :

(01) Il repartit vers Munich, d'où il prit enfin son vol, (...) à bord d'un bombardier, en compagnie d'une *petite* femme. Disons plus exactement : d'une femme de *petite* taille.¹⁷ (G. Blond, *L'agonie de l'Allemagne*, Fayard, 1952, LDP p. 392)

(02) C'est le *plus grand* joueur de ce tournoi : 2 m 01. (Concernant M. Rosset, France 3, Tournoi de Paris Bercy (03/11/1994)

(03) Sujet : place pour un *grand* conducteur. voilà *je suis très grand* (2m) et je voulais savoir si je peut aisément rentrer dans une smart [...] (Google, message posté en 2008, consulté le 02 mars 2014 ; orthographe et langue non corrigées)

Hors contexte, *homme grand* se trouve dans les ouvrages linguistiques de Martinet (1969) et Waugh (1977), *propriétaire gros* se trouve dans une leçon de Guillaume (Valin e.a., 1989), il est introuvable sur la toile.

3. La stabilité positionnelle de l'adjectif

Nous pouvons donc constater que le contexte élargi à la phrase, voire au texte (exemples 01 et 03), permet d'assurer une stabilité positionnelle à l'adjectif en forçant une interprétation dimensionnelle. Ceci contredit les théories linguistiques qui prédisent une

¹⁶ Ce sont des dénominations en ce sens qu'il s'agit de synonymes de *chaton, poulin, enfant, fillette, garçonnet*.

¹⁷ Il s'agit de Hanna Reitsch, dernier pilote allemand à atterrir dans Berlin, fin avril 1945.

différence de sens *obligatoire* entre *grand homme* – *homme grand* et généralisable à tous les adjectifs. Ceci n'est pas nouveau, car en 1933 déjà, Blinkenberg avait constaté que :

Cette liberté pour ainsi dire en acte n'est d'autre part pas entière ; elle est guettée constamment et assez souvent détruite par une tendance à la fixation d'un des deux ordres, pour un adjectif ou une série d'adjectifs donnés, par l'effet d'une généralisation de l'usage prépondérant. (1933, 42)

Pour des adjectifs comme *petit*, *grand*, *gros*, le déplacement dépend donc dans une large mesure de la *volonté* du locuteur/scripteur. Se pose alors la question de savoir pourquoi il pourrait choisir de le faire. Les exemples suivants (04 à 06) montrent que le déplacement vers la postposition ne concerne que le sens dimensionnel des adjectifs, mais surtout que ce déplacement les rend nettement plus prédicatifs, informatifs :

(04) [Famille : à 48-52 ans, un homme sur cinq n'a pas eu d'enfant](#)

[Réaction d'un lecteur anonyme, le 15 novembre 2013] : « Il y aura des hommes *riches*, il y aura des hommes *pauvres*, il y aura des hommes *grands*, il y aura des hommes *petits*, il y aura des hommes *beaux* et il y aura des hommes *moches*, et tous seront égaux ; mais ça sera pas facile ? Et puis : il y en aura même qui seront *pauvres*, *petits* et *moches* et pour eux, ce sera très dur de trouver leur moitié ! » (Google ; <http://actu.orange.fr/societe> ; consulté le 16 novembre 2013, nous avons gardé l'orthographe et la ponctuation d'origine)

(05) Ils passent devant une autre fille qui correspond à la description. Henri : Grande ? Grande, c'est bien. Une grande fille leur sourit. Ils continuent de marcher. Henri : Petite ? Un homme leur fait un signe de la tête, leur offrant la femme *petite* qui se trouve à sa gauche. Mais Henri et Madeleine ne s'arrêtent pas. (<http://corpus.leeds.ac.uk/cgi-bin/showcontext-cqp.pl?cpos=I-FR.218907429.218907430> ; le 06 octobre 2015).

(06) L'homme actuel étant redressé en permanence, ayant une face réduite, une boîte crânienne développée, un arc dentaire arrondi, une canine *petite*, une première prémolaire inférieure à deux cuspidés, etc. (Y. Coppens, *Le Singe, L'Afrique et l'homme*, Fayard, 1983, 22)

Tout comme le contexte élargi permet de fixer l'adjectif à sa place dominante, un déplacement voulu par le locuteur ne s'explique qu'en fonction d'un contexte suivi. Ce type de postposition d'adjectifs normalement antéposés nous paraît possible dans des textes descriptifs ou argumentatifs.

Par conséquent, pour ces adjectifs primaires, le locuteur va réserver la fonction attribut à des emplois très marqués. Ainsi pour l'adjectif *grand*, le plus fréquent des adjectifs, nous n'avons trouvé que 7 attributs sur 448 exemples inventoriés dans *Le Monde sur CD-rom* (1,56 %), dont 6 se trouvent dans un contexte argumentatif, notamment :

- une hypothèse :

(07) *Si la paix avec Israël devient réalité la soif de liberté deviendra plus grande.* (*Le Monde*, 15/01/1994, 3)

- et cinq enchaînements de cause à effet, dont :

(08) Ils craignent aussi la sanction de l'opinion publique contre des hommes usés par le pouvoir et suspects de combines, dont le PS n'a pas le monopole, tant est *grand* le flou dans le financement des partis politiques. (*Le Monde*, 17/01/1994, 1)

(09) Quand on a la chance de rencontrer, en Afrique du Sud, dans la même journée, deux Prix Nobel de la paix, la tentation est *grande* et salutaire de leur transmettre un message à la fois politique et moral sur le thème de la dignité et... de la paix. (*Le Monde*, 20/01/1994, 6)

(10) La déception était d'autant plus *grande* que le FBI avait passé un accord avec M. Hani El Sayegh, arrêté le 18 mars dernier au Canada. (*Le Monde Diplomatique*, septembre 1997, 18)

4. L'antéposition d'adjectifs qualificatifs globalement postposés

Qu'en est-il de l'antéposition d'adjectifs qualificatifs postposés qui n'ont pas la réputation de changer de sens en changeant de place ? Pour Waugh (1977) cette situation est déconcertante étant donné qu'elle soutient la thèse de « deux places = obligatoirement deux sens » :

Les cas les plus intéressants d'antéposition sont ceux qui ont le plus intrigué certains des grammairiens : ceux où dans une situation particulière de discours l'adjectif sera postposé (de façon épithétique ou attributive) au substantif lorsque cette qualité est établie pour le substantif, mais sera antéposé (au même substantif) lorsque le contexte discursif a suffisamment établi la qualité comme pertinente pour ce substantif particulier.¹⁸

L'un des exemples les plus anciens que cite Waugh vient de l'Abbé Roubault (1730-1792) : « vous allez raconter *une affaire malheureuse* ; et après le récit vous dites, voilà *une malheureuse affaire* » (1977, 132). Elle reprend d'autres exemples, tous construits :

(11) J'ai vu un éléphant *énorme*... Cet *énorme* éléphant buvait de l'eau (Reiner, 1968)

(12) Ses phrases sont un peu *lourdes* [...] : ses *lourdes* phrases, il les manie avec un entrain magnifique (Blinkenberg 1933).

Waugh donne un autre exemple qui, à notre avis, ne recouvre pas le même cas :

Ainsi d'un juge dont la clémence est bien connue ou a été remarquée récemment, ou dont un incident a montré que la clémence est un élément de son caractère, on peut facilement dire en français : ce *docile* avocat... (1977, 132)¹⁹

Ce que ces exemples ont en commun du point de vue sémantique et communicatif, c'est l'élément « information connue » ; l'antéposition peut alors être comparée à ce que l'on désigne habituellement comme une *épithète de nature*, qui, par définition, ne recèle aucune information nouvelle (*la blanche neige, le dur caillou, l'étroite prison*). Ils s'en distinguent néanmoins par le fait que l'antéposition est *choisie* par le locuteur dans le cadre du texte/discours. On pourrait leur appliquer la terminologie d'*anaphore fidèle et infidèle* inaugurée par Kleiber. Voici les

¹⁸ Notre proposition de traduction pour : « The most interesting cases of pre-position are those which seem to have puzzled some of the grammarians the most: those where in a particular discourse situation, the adjective will be post-posed (attributively or predicatively) to the substantive while that quality is being established for the substantive, but will be pre-posed (to the same substantive) when the discourse context has sufficiently established the quality as pertaining to that particular substantive » (1977, 132).

¹⁹ Notre proposition de traduction pour : « Thus of a lawyer whose mildness is well known or has been recently remarked upon, or of whom an incident has been related tending to establish mildness as an element of his character, we can perfectly well say in French: ce *docile* avocat... ».

définitions que donne Le Pesant de l'anaphore fidèle/infidèle, pour ce qui concerne les syntagmes nominaux :

Les anaphores fidèles sont des syntagmes nominaux dont la tête est identique à celle de l'antécédent (exemple : Un *pianiste* s'est présenté sur scène ; *le malheureux pianiste* devait savoir qu'il aurait du mal à convaincre). Les anaphores infidèles sont des syntagmes nominaux dont la tête est différente de celle de l'antécédent [...] ; [lorsque] la tête de l'anaphore n'est ni un hyperonyme, ni un synonyme de l'antécédent, nous parlons d'*anaphore infidèle attributive* (exemple : *Pierre* s'est présenté sur scène ; *ce musicien inexpérimenté* devait savoir qu'il aurait du mal à convaincre). (Le Pesant 2002, 39-40).

La notion d'*anaphore infidèle attributive* nous paraît intéressante, car on pourrait l'adopter pour désigner le cas du *docile avocat*, où l'on renvoie à des éléments déjà connus, mais formulés différemment, à l'aide d'un adjectif qui *résume la situation donnée préalablement*.

Les exemples donnés jusqu'ici sortent d'ouvrages théoriques, et sont forgés. Il nous faut donc trouver des exemples d'*anaphores adjectivales fidèles* et d'*anaphores adjectivales infidèles attributives* dans des documents authentiques.

Anaphores fidèles :

(13) Leurs cheveux étaient blonds souvent, et *longs*. C'était merveille pour les habitants de Ceylan. (...). Le capitaine offrit du rhum ; personne ne refusa, pas même les religieuses aux *longs* cheveux. (Christophe Bataille, *Annam*, Arléa 1993, Points Roman n° 686, p. 27- 28).

Anaphores infidèles attributives :

(14) Dans un roman de science fiction français²⁰ – B. R. Bruss, *Apparition des surhommes* – un cône invisible, infranchissable, d'une immense hauteur, apparaît, isolant tout un canton suisse. La situation dûment décrite (*sans adjectifs*), notamment un cheval qui s'arrête sans raison, une voiture qui se fracasse contre rien, des sons qui ne parviennent plus à ceux à l'intérieur du cône, un mur (p. 5-7), nous rencontrons ensuite des adjectifs antéposés qui *résumant la situation* :
(14a)[...] il se mit à pousser des deux mains sur l'*invisible* obstacle [...] (Bruss 1953, 8)

Lorsque Bruss passe à une autre situation, l'adjectif *invisible* repasse en postposition :

(15) Au même moment, à quelques kilomètres de là, le jeune Beumel, qui roulait en vélo sur la route de Fribourg, et qui venait de descendre en roue libre et à très vive allure de la Croix-Verte, se fendait le crâne contre un obstacle *invisible*. (id. 1953, 8)

Finalement, les éléments étant suffisamment clairs, il repasse à des antépositions :

(16a) Et toujours il sentait le *transparent* obstacle. (id., 1953, 9)

(16b) Il fallut qu'ils se heurtassent eux-mêmes au *bizarre et dur* écran (...). (id, 1953, 10)

²⁰ B.R. Bruss, *Apparition des surhommes*, Paris, Jean Froissart, 1953. Malgré le pseudonyme anglicisant, il s'agit d'un auteur français et non d'une traduction.

(16c) De tous les points de Suisse, et même de l'étranger, on était accouru pour voir... l'*invisible* objet. (*id.*, 1953, 11)

Jules Verne fit de même pour résumer une autre situation. Tout d'abord, il décrit longuement dans quelle mesure les prisonniers du capitaine Nemo ont envie de viande, au lieu de l'éternel poisson. Finalement, ces derniers réussissent à tuer des oiseaux :

(17) Pendant que ces *intéressants animaux* cuisaient, Ned prépara des fruits de l'artocarpus. (J. Verne, *20.000 lieues sous les mers*, p. 176)

Intéressants ? Parce que nos amis sont affamés de viande, et que ces oiseaux sont comestibles ; un renvoi au passage précédent.

On retrouve les anaphores adjectivales infidèles attributives dans les conclusions d'articles, de paragraphes :

(18) Les allemands venaient d'ouvrir le score. Une belle infiltration en triangle dans la surface de réparation qui s'était terminée par un tir à ras de terre frôlant le poteau et qui n'avait laissé aucune chance au gardien. Rien de très spectaculaire mais de la méthode, de l'obstination, un solide sens du collectif et un résultat concret. *Bref, les traditionnelles* mais non moins *toujours vérifiées qualités germaniques*. (Fargues Nicolas, *Au pays du p'tit*, Paris, P.O.L. éditeur, 2015, coll. Folio n° 6278, p.61, nous soulignons en gras et en italiques).

On rencontre le même type d'organisation textuelle dans des discours journalistiques, qu'ils soient écrits...

(19) Corée du Nord : le Pentagone confirme l'échec d'un nouveau tir de missile par Pyongyang (MSN actualité, le 16 avril 2017)

Au *dernier paragraphe* de cet article décrivant les ambitions nucléaires de Pyongyang, nous trouvons : « Le président Trump a ainsi menacé d'agir de façon unilatérale si Pékin, allié traditionnel de la Corée du Nord, ne réussissait pas à calmer *son turbulent voisin*. »

... ou oraux :

(20) À Eynatten, une station-service a explosé (16 morts, le 20 juin 1995) les journaux télévisés en parlent amplement, et après l'introduction, on passe très vite à des qualification adjectives antéposées qui reflètent l'accident qui vient d'être décrit : le *tragique* accident (RTBF) ; l'*effroyable* accident (RTL) ; cette *terrible* explosion d'Eynatten (RTL) ; le *terrible* drame survenu à Eynatten (TF1)²¹.

5. L'adjectif de relation employé anaphoriquement

Finalement, dans le cadre du discours, les adjectifs dénominaux relationnels permettent de construire des anaphores fidèles. Un texte qui nous annonce la nouvelle que « *Huit ans après avoir perdu contact avec le satellite Chandrayaan-1 envoyé en orbite autour de la Lune par l'Inde en 2008, la NASA a réussi à le relocaliser, a annoncé l'agence spatiale américaine jeudi 9 mars* » (Intitulé d'article, *MSN Actu*, le 12 mars 2017) continue en nous parlant du *satellite indien* et du *satellite lunaire*, anaphores fidèles par rapport à l'intitulé. De plus amples

²¹ Une syntaxe dite « affective » n'est évidemment pas à exclure ici.

recherches devraient nous donner plus de précisions concernant ce type d'anaphore, qui n'est certainement pas un cas isolé. Nous avons ainsi dépouillé un volume d'études sur la traduction littéraire²², l'hypothèse étant que dans les intitulés nous trouverions des structures du type : *l'œuvre de Baudelaire*, tandis que dans le texte l'adjectif *baudelairien* devrait faire son apparition. Ceci s'est vérifié pour 2 intitulés sur 3 : tout d'abord l'auteur d'un article parle de Joyce, pour continuer plus tard avec l'adjectif *joycien*, un autre de Flaubert, pour continuer avec *flaubertien*, un seul des trois articles comporte un adjectif de relation d'abord (*L'intraduisible de l'émotion célinienne*), pour ensuite alterner de *Céline* et *célinien*.

6. Conclusion

Cette analyse des fonctionnements adjectivaux dans le cadre du texte s'insère dans une tentative plus globale d'expliquer le déplacement (antéposition et postposition) de l'adjectif dans le cadre d'une approche modulaire à plusieurs niveaux. Ainsi, certains phénomènes de déplacement *au niveau du syntagme* bloquent nécessairement des possibilités au niveau textuel : il est par exemple très difficile d'utiliser *ancien* comme adjectif anaphorique *fidèle* :

(21) À Gand, il y a un château *ancien*. *Cet *ancien* château... [construit]

D'autres déplacements, notamment les *anaphores fidèles* – plutôt rares – et les *anaphores infidèles attributives* trouvent leur explication dans le cadre de la phrase ou du texte.

Finalement, d'autres emplois adjectivaux nécessitent une approche textuelle : l'adjectif dénominal peut, dans un double mouvement d'économie du discours et d'anaphore remplacer toute une proposition : ainsi, après avoir décrit la conquête de la Gaule par César, Goudineau (dans *Par toutatis, que reste-t-il de la Gaule ?*) continue par *la conquête césarienne*.

Finalement, dans des textes argumentatifs, on rencontre plus d'adjectifs primaires en fonction attribut que la moyenne, or, il s'avère que c'est dans des segments argumentatifs du type : *le risque est grand que...*, *il est bon [de savoir] que...*

Le chantier est, nous semble-t-il, encore partiellement inexploré.

Bibliographie

BLINKENBERG, Andreas (1933). *L'ordre des mots en français moderne*, vol 2. Copenhague : éditions Levin & Munksgaard.

GUIMIER, Claude (1996). *Les adverbes du français, le cas des adverbes en –ment*. Paris : éditions Ophrys.

LE PESANT, Denis (2002). « La détermination dans les anaphores fidèles et infidèles ». In *Langages*, 145, p. 39-59.

Le Monde sur CD-rom (1994). Paris : Le Monde SARL & Research Publications International.

MARENGO, Sébastien (2011). *Les adjectifs jamais attributs. Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*. Bruxelles : éditions De Boeck-Duculot.

MARTINET, André (1969). *Langue et fonction, une théorie fonctionnelle du langage*. Paris : éditions Denoël.

²² Il s'agit des actes du colloque sur *L'intraduisible*, 3-4 décembre 2015, Université d'Évry, sous presse aux Artois Presses Université.

REINER, Erwin (1976), *Studie zur Stellung des attributiven Adjektivs im neuern Französischen*. Wien : éditions Braumüller.

SCHNEDECKER, Catherine (coord.) (2002). *L'adjectif sans qualité(s)*. *Langue Française*, 136.

VALIN, Roch, HIRTLE, Walter et André JOLY (éds) (1989). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*. Québec/Lille : Presses de l'Université Laval, Presses de l'Université de Lille.

WAUGH, Linda R. (1977). *A semantic analysis of word order. The position of the adjective in French*. Leiden : éditions Brill.